

Le retour des zéros

Revenir des Jeux avec une médaille, c'est grisant. En revenir en ayant tout raté, c'est comment ?
Témoignage de deux athlètes français qui ne sont pas des nuls, mais qui ont complètement loupé leurs Jeux.

PANTEL : « Comment être joyeux ? »

Thierry Pantel, 9^e (et 1^{er} européen) du dernier Mondial de cross à Boston, a abandonné en série du 10 000 m. Il pensait être de la finale.

« A Barcelone, où mon épouse et mon entraîneur m'avaient accompagné, je n'ai pas attendu la fin des Jeux pour rentrer chez moi, près d'Als, dans ma maison qui s'appelle Le Bout du monde, et où personne ne viendra me chercher. J'ai pour l'instant mis une croix sur les meetings, et avec ma femme on bricole : lambris, peinture, etc. J'ai bien sûr vu mes parents. J'ai été déçu pour eux, eux pour moi et on ne s'est pas trop étendu sur le sujet. Ils me laissent tranquille, ils savent que j'ai abandonné parce que dans un 10 000 m, quand on est lâché avant la mi-course, il faut être crétin pour continuer.

Bien sûr, on n'a pas fêté la fin des Jeux. J'ai tendance dans pareille circonstance à éviter de voir des gens d'autant qu'eux-mêmes sont gênés de me voir. Cela dit, vous êtes le premier journaliste à m'appeler. Ne parlons pas des gens de la FFA, pas du style à se manifester. C'est bien simple : depuis mon échec, je n'ai vu aucun dirigeant si ce n'est quelques-uns dont Serge Bord (le DTN) dans un bus après ma série loupée et, disons-le, ils m'ont pratiquement ignoré.

Je me suis senti dans la peau de celui qui devait leur dire pardon. Pardon d'avoir échoué... Aucun mot de réconfort, rien. Les dirigeants sont contents quand on ramène des médailles, contents pour eux, mais quand on est mauvais, eh bien ils ne vous le pardonnent pas. La presse s'est mieux comportée qu'eux. Faut que je vous dise quand même : l'an passé, j'ai eu une mononucloïdose. Donc une saison blanche. Depuis j'ai des hauts et des bas. En mars à Boston, au Mondial de cross, j'ai réussi à me classer neuvième, à terminer premier européen. Et puis j'ai tardé à faire mes minims pour Barcelone. Au lieu de me faire confiance, on m'a mis en quelque sorte le couteau sous la gorge.

Je vous passe les détails, mais je suis quand même allé à Berlin et à Oslo où je les ai réussis tardivement. A mes frais. La FFA ne m'a toujours pas remboursé 15 000 F. Passons. Encore que si vous me demandez ce que je fais depuis mon retour, je repense à toutes ces choses-là.

Durt à raison quand il dit que les Français ont disputé leurs Jeux avant l'heure. On est arrivés à Barcelone pas bien mentalement. Il faudrait à l'équipe de France d'athlétisme des Perrin, des Noah, des collaborations plus proches avec les entraîneurs de chacun, mais non...

Et après, quand j'entends un Bord, un Jazy surtout, aller dire qu'on manque d'orgueil, d'enthousiasme, ça fait chier. Il est à côté de la plaque. A Boston, on a réussi car on était un groupe soudé. A Barcelone, on a été entraîné dans la spirale de l'échec. Attention, je ne suis pas aligri et ne veux pas le devenir. Après tout, même si ça me fait vivre, il ne s'agit que de sport.

Mais quand vous voyez par exemple à la télé le sujet sur la nuit qui a suivi le triomphe de Pérec, en bien vous vous dites que l'athlétisme français est triste. Vous avez vu la fête ? Mirabe. La fédération n'avait rien prévu. Qui à la fédération pourrait prévoir une fête ? Personne. Je comprends qu'une Pérec n'ait jamais dit qu'elle était fière de sa médaille pour la fédération. On ne peut pas le dire.

En tout cas, sans chercher la moindre excuse, je sais qu'on doute tous car on n'est pas soutenus. Et même quand on gagne. En 1988, après notre médaille en cross par équipes en Australie, la fédération nous a offert un Coca à l'aéroport. Comment être joyeux, serin ? Voilà. Depuis mon retour, je me repose, je bricole et je cogite. Mais je n'ai pas envie de laisser tomber. J'ai vingt-huit ans, j'ai connu des joies, des échecs, j'en connaîtrai d'autres. Et puis si le sport n'était que joies, ça m'emmerderait un peu...



DUROS : « J'ai eu le cafard »

Marie-Pierre Duros, vainqueur de sa série du 3 000 m, a abandonné en finale après 2 100 m de course.

« J'ai eu une rentrée lundi soir. Chez moi à Saint-Brieuc, j'ai vu mes parents, je leur ai ramené quelques souvenirs de Barcelone et on n'a pas trop épliqué sur ce qui m'est arrivé. Ils ont eu de la peine pour moi et réciproquement. Bon, ils savent que je t'rai mieux la prochaine fois. J'ai pris quelques jours de vacances (elle travaille au conseil général), je n'ai pas eu d'appels, simplement des témoignages d'amitié de voisins déçus pour moi.

En revanche, si j'ai toujours été correcte avec les journalistes, je prendrai désormais du recul avec certains, ceux de la presse régionale par exemple. Moi j'ai toujours joué le jeu, pas eux. J'ai tu les journaux et gardé les coupures... Bien sûr, j'avais échoué à Tokyo déjà. J'ai dit que je ne pouvais pas enchaîner deux courses. Mais non, à l'entraînement par exemple, je le faisais sans problèmes. J'étais forte.

En fait, avant une finale, sans m'en rendre compte, je dois avoir très peur et sûrement que ça provoque chez moi un dérèglement hormonal qui fait que je n'avance plus. C'est la seule explication que je trouve. Mais ça me fait râler de lire par ailleurs qu'un Serge Bord aurait dit que j'étais pétite de talent mais que je ne réussirai jamais. Un DTN, aller dire ça ! Non, à force de me ramasser, je vais finir par m'aguerir.

Que la France ait été globalement mauvaise, moi la première, ça ne me console pas. Bien sûr, j'ai passé des soirées là-bas avec des Français qui ont échoué. Ce n'était pas dur, il n'y avait que ça ! (léger rire) Mais à la cérémonie de clôture, j'ai eu le cafard. Je ne me sentais pas à ma place. Le cœur n'y était pas. Et puis les dirigeants n'ont pas le droit de nous casser du sucre sur le dos. On est les premiers déçus. Je vais me reposer et j'irai la semaine prochaine courir à Berlin. La saison n'est pas finie... »

